

Texte : Jean 2,1-11

Mots-clés :

Prière, religion naturelle, réforme, Parole de Dieu

Prédication

L'évangile de Jean dit : « Jésus manifeste sa gloire, et ses disciples croient en lui ». Mais de quelle gloire s'agit-il ici ?

Pourquoi Jean commence-t-il le ministère de Jésus par ce récit ?

Or, il n'y va pas ici d'une question de vie ou de mort, mais plutôt d'intérêts luxueusement matérialistes ! (lire Charles L'Éplatténier, *Le quatrième évangile*, Genève, Labor et Fides, 1993, p.62)

Jean le narrateur se situe certainement ici, non pas à un niveau réaliste, mais plutôt métaphorique, analogique et symbolique.

Les prophètes dans l'Ancien Testament utilisent l'image forte des noces pour exprimer l'*alliance* entre Dieu et son peuple. Jean reprend cette image pour dire que le récit évangélique doit être marqué par le symbole de l'alliance renouvelée.

Si donc nous sommes au niveau symbolique de l'alliance, comment entendre la demande de Marie et la réponse que Jésus lui fait ?

Marie, en effet dit à Jésus : « Ils n'ont plus de vin ». C'est une forme de prière (lire Christophe Senft, *Le courage de prier*, Aubonne, éd. du Moulin, 1983, notamment le chapitre 2). Le vin renvoie symboliquement à l'alliance, et son manque signifie certainement, pour le narrateur, Jean l'évangéliste, une analogie aux limites rendant les humains incapables d'être à la hauteur de l'alliance que Dieu propose, signifiée ici par la communion festive. Marie pense avoir une certaine autorité sur son fils : c'est son fils tout de même, et pas celui de quelqu'un d'autre ! Et elle lui demande de remédier aux limites inhérentes à la condition humaine. Au fond, Marie demande à Jésus de combler le manque et le fossé entre Dieu et les hommes, pour que l'homme puisse monter jusqu'à Dieu et devienne capable de tenir son engagement face à Dieu dans l'alliance. C'est une demande tout à fait digne de toute bonne religion qui se doit.

Mais Jésus lui répond : « Quoi de toi à moi ? » (ti, evmoi. kai. soi,;) Il s'agit d'une formule hébraïque, traduite en grec par Jean, dans notre texte. Dans le langage courant hébreu, elle signifie une rupture ou bien une divergence de points de vue, dans le sens de « De quoi te mêles-tu ? » (comme elle est parfois traduite en Mc 1,24 ou Mt 8,9). Jésus veut dire que l'attente de sa mère ne correspond pas à la mission qu'il doit accomplir, du moins pour le moment. C'est pour cela qu'il dit : « Elle n'est pas encore là, mon heure ! » Dans l'évangile de Jean, l'heure est un terme technique qui renvoie au moment où Jésus dit « J'ai accompli l'œuvre » (17,4) et surtout lorsqu'il dit « Tout est accompli » (19,30) sur la croix. Cette heure « n'est pas encore venue » jusqu'au chapitre 8 (7,30 et 8,20) et elle « arrive maintenant » à partir du chapitre 12 (12,23 ; 13,1 ; 17,1). Dès le début de son ministère, le Christ se place donc dans la perspective de la Passion, d'après l'évangile de Jean. Et un miracle spectaculaire qui signifierait l'accomplissement de l'alliance, à ce moment où il inaugure son ministère, irait à l'encontre de sa vocation. L'heure de sa véritable glorification n'est pas encore venue. Il faut d'abord qu'il montre qu'il ne s'agit pas pour lui d'élever l'homme, mais de s'abaisser pour rejoindre l'homme. Jésus se dérobe à l'attente de Marie, en accomplissant un geste symbolique au sens caché, dans les coulisses, au lieu d'un miracle spectaculaire qui aurait pu le rendre populaire. C'est le marié qui est félicité ici, et non Jésus. Ce qui veut dire que le maître du repas qui gère tout n'a pas su ce que Jésus a fait. Voilà comment le Christ manifeste sa gloire pour le moment, et voilà pourquoi les disciples, y compris Marie, croient en lui.

Que retenir de tout ceci ?

L'évangile de Jean dit : « Jésus manifeste sa gloire, et ses disciples croient en lui ! » La gloire se manifeste ici dans les signes de l'abaissement et du refus de la gloire humaine. C'est

dans ce sens qu'il faut comprendre la foi des disciples, quand ils acceptent d'être rejoints par le Christ et aimés par lui, c'est cela la foi.

Ce récit nous montre combien notre religion, comme celle de Marie, est tout naturellement encline à vouloir mettre la main sur Dieu et avoir une autorité sur le Christ, à vouloir capturer le Christ et dire : c'est notre Christ, à nous, et il n'appartient pas aux autres. Notre religion est habitée par le péché qui consiste à vouloir utiliser le Christ pour pouvoir être comme des dieux (lire Gen 3,5 : « vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux (=ke'lohyim, Kë|'lohîm, ~yhiêl{aKe() »).

Mais Jean nous rappelle que le Christ Parole de Dieu faite chair (lire Jn 1,14 : « la parole chair est devenue » (=logos sarx egeneto, lo,goj sa.rx evge,neto)) nous échappe et se dérobe à notre emprise. Nous ne pouvons pas le capturer. Par contre, la Parole de Dieu revient se donner à nous sans cesse à nouveau là où nous ne l'attendons pas.

Notre religion, et Dieu sait si nous n'y échappons pas, a tendance à vouloir combler les manques humaines pour nous rendre égaux à Dieu. Mais Jean rappelle que cette logique est enténébrée par le péché et s'égare dans la profonde nuit obscure. Voilà pourquoi la lumière, Parole de Dieu, descend et vient habiter les aléas mortifères de la chair humaine.

C'est la seule solution que Dieu trouve pour redonner vie à son alliance.

L'homme est incapable de monter jusqu'à lui, donc c'est lui qui descend et qui s'abaisse. C'est dans l'abaissement jusqu'à la mort sur la croix qu'il accomplit tout. Il vient chaque jour à nouveau à notre rencontre pour habiter nos religions, dans le but de les renouveler et de les réformer sans cesse. Qu'il nous soit en aide. Amen !